

Feu Mgr Osouf

— o —

Le vénérable archevêque de Tokio, Mgr Osouf, est mort le 26 juin dernier. Il n'est pas trop tard pour insérer la traduction d'un article significatif qu'on communique du Japon. Les lignes qui vont suivre sont extraites du *Japan-Mail*: le *Japan-Mail* est un journal protestant, ou plutôt agnostique; le témoignage qu'il donne à la mémoire de Mgr Osouf n'en est que plus suggestif.

La mort de Mgr Osouf causera de larges et de profonds regrets. Le triste événement s'annonçait depuis de nombreux jours et l'archevêque lui-même attendait avec ardeur l'« appel »; mais tandis que ses nombreux amis peuvent trouver un certain soulagement à la pensée que ses souffrances sont enfin terminées, il leur faudra longtemps pour que le sentiment de cette perte s'adoucisce pour eux. Mgr Osouf était un de ces hommes rares qui semblent être nés sans aucun des défauts de l'humanité. Que sa vie ait été un continuel sacrifice, c'est un fait qui — pour noble qu'il soit — se renouvelle souvent dans les annales du missionnaire catholique romain dans l'Extrême-Orient. Mais outre cette abnégation personnelle qui caractérise ces hommes, l'archevêque était doué d'un caractère qui commandait immédiatement l'amour et le respect à tous ceux qui entraient en contact avec lui, et par là il attirait à la foi qu'il professait plus qu'il ne pouvait faire, par n'importe quelle autre manifestation de son zèle et par n'importe quelle ardeur de prosélytisme.

Tandis que nous entreprenons de parler de lui, nous sommes immédiatement sensibles à la faiblesse de notre langage pour dépeindre un tel mérite, et à l'espèce de sacrilège qu'il y a à aborder une telle tâche.

C'était en 1884, si nos souvenirs sont exacts, qu'il arriva à Tokio, chargé d'une importante mission comme légat du Pape, et, dès le premier moment, toutes les nationalités reconnurent en lui un type idéal du christianisme. Nous espérons qu'un effort collectif sera fait pour honorer sa mémoire, car bien qu'il eût lui-même écarté toute entreprise de ce genre, il est incontestable que, pour le bien de l'humanité, la noble impression produite par un homme de ce genre doit être conservée aussi longtemps que possible.

— o —

Ne soyons pas de ceux qui n'apprennent à ne plus faire de fautes qu'à force d'en avoir fait.